

33 ans au service d'une Oeuvre divine

Témoignage de M. Earl Masseur, traducteur officiel de l'Armée de Marie en langue anglaise



Earl Masseur,
91 ans

À la demande du Père Philippe Roy, de regrettée mémoire, M. Earl Masseur révisé, en 1973, la traduction anglaise du *Manuel* de l'Armée de Marie. Depuis, il n'a cessé de collaborer à l'Oeuvre mariale en traduisant, en anglais, la revue *L'Armée de Marie*, les articles des journaux *Marie*, *L'Étoile*, *Le Royaume*, les quinze volumes *Vie d'Amour* et les cinq *Vie d'Amour*; *Appendice*, les brochures et autres écrits liés à l'Oeuvre, les conférences pour les journées de prières et pour les pèlerinages, etc.

À notre demande, M. Masseur a accepté de nous livrer, en octobre dernier, sa pensée sur ce long parcours et son expérience de près de 33 ans au sein de l'Oeuvre. Le contenu de l'entretien, traduit de l'anglais, est reproduit ci-dessous sous forme de témoignage.

Soeur Chantal Buysé

ÉTUDES EN VUE DE DEVENIR PRÊTRE JÉSUITE

Originaire de l'Ouest canadien, province d'Alberta, je suis entré dans la Compagnie de Jésus, à Regina, en Saskatchewan, dans la province anglaise des Jésuites, en vue de devenir prêtre. Lorsque j'ai terminé mon cours classique (2 ans) et philosophique (3 ans), on m'a envoyé dans un de leurs collèges pour y enseigner, puis, le temps est venu de poursuivre mes études de théologie.



Earl Masseur,
jésuite

Constatant que j'étais un bon étudiant, mes supérieurs ont jugé bon de m'envoyer à Montréal, chez les Jésuites de la province française, où se donnait un cours spécial en théologie. C'est ainsi que je suis arrivé au Québec, dans les années 1939-1940.

Nous étudions dans la grande maison de théologie rattachée à l'église de L'Immaculée-Conception. Mais il n'y avait pas suffisamment de place au collège pour héberger tous les étudiants anglais. Les supérieurs ont alors loué des appartements pour une dizaine d'entre nous.

Quelques années auparavant, on m'avait diagnostiqué une maladie du dos, la spondylarthrite ankylosante, qui a pour effet de courber la colonne vertébrale. Avec les années, la personne devient tout à fait invalide. J'avais déjà consulté des spécialistes dans l'Ouest et l'on m'en fit voir d'autres à Montréal. Mais les spécialistes d'ici, comme ceux de l'Ouest, ne laissaient aucun espoir de guérir la maladie ou d'en stopper la progression.

Or, nos appartements à Montréal étaient situés dans un bâtiment où une dame d'un certain âge exerçait la chiropractie. Elle avait une assistante gentille et attentionnée qui s'appelait Mercedes. En rentrant chez nous, par l'arrière, nous passions devant chez elle et elle nous saluait toujours en anglais. Un jour, elle m'adressa la parole et me dit: «Je remarque que vous vous promenez courbé. Vous avez un problème?» Après lui avoir expliqué mon cas, elle me dit: «Venez prendre un traitement chez Mme Germaine, la chiropraticienne.» Mais je répondis: «Je n'ai pas l'argent pour cela et je ne pense pas que mes supérieurs me donneraient l'argent nécessaire.» Elle me répondit: «Cela ne vous coûtera rien.»

C'est ainsi que j'ai commencé à al-

ler une fois toutes les deux ou trois semaines pour un traitement. Mais le verdict de la médecine traditionnelle était catégorique: «Nous ne pouvons rien faire pour vous, me disaient les médecins. Peut-être une petite opération pourrait redresser la colonne, mais vous serez plus ou moins handicapé et puis... vous ne vivrez pas très longtemps.»

J'ai alors réfléchi et pris une décision importante: ne voulant pas être un fardeau pour l'Ordre, j'ai demandé, après trois années d'études à Montréal, à être relevé de mes vœux. C'est ainsi que j'ai quitté les Jésuites.

VERS LE MARIAGE

Peu après, je me suis rendu chez la dame pour un traitement et, apprenant que j'allais quitter l'Ordre et que je cherchais un lieu où habiter, on m'a indiqué un appartement libre non loin de là. C'était proche de l'immeuble où logeait Mlle Mercedes. C'est ainsi que nous avons continué à nous voir. Mercedes m'a alors amené chez un autre chiropraticien qui, après plusieurs séances, a réussi à m'enlever la douleur. Et me voici aujourd'hui: j'ai 91 ans et je suis toujours en bonne santé!

C'était un vrai miracle! Le chiro a déjoué les pronostics des médecins: je ne suis pas mort à 45 ans comme ils me l'avaient dit, et je n'ai pas été un handicapé au lit! Mais tout cela est sans doute providentiel. Quel genre de prêtre aurais-je été, toujours alité? Je n'aurais peut-être même jamais été ordonné!

Mais c'est ainsi que j'ai revu Mercedes; par la suite, nous avons commencé à nous fréquenter... Finalement, nous nous sommes mariés, et ce furent 55 ans de bonheur! En 2001, elle m'a quitté pour un meilleur Homme...!



Earl et Mercedes Masseur,
55 ans de vie de couple
vécue dans un bonheur partagé!

PREMIERS CONTACTS AVEC L'ARMÉE DE MARIE

Mercedes était une personne très pieuse. Elle m'a aidé à tenir ferme dans la vie spirituelle au cours de nos

années de mariage.

Plusieurs années plus tard, dans les années 1972-1973, mon épouse et moi faisons une retraite à Sutton, au sud de la province de Québec. Il y avait là une religieuse de Québec. Elle était secrétaire d'un Centre de l'Armée de Marie et elle a convaincu Mercedes de s'abonner à la revue *L'Armée de Marie*. C'était notre premier contact avec l'Oeuvre.

Personnellement, je ne lisais pas la revue, mais Mercedes s'y intéressait et, avec quelques amies, elle s'est rendue à une réunion annoncée dans la revue et qui avait lieu au Sanctuaire montfortain, sur la rue Sherbrooke Est. En allant voir, après la réunion, la documentation de l'Armée de Marie exposée sur une table, une dame lui a demandé si elle aimerait faire quelque chose pour l'Armée de Marie. Mon épouse a alors répondu: «Volontiers, mais je n'ai pas une bonne santé.» Et la dame a répondu: «La mienne ne l'a pas été non plus...» C'était Marie-Paule...

C'est ainsi que tout a commencé. Mon épouse participait aux réunions. Je l'ai encouragée à continuer, c'était un mouvement marial et j'étais d'accord à 100%. Mais moi-même, je n'y participais pas activement. Il m'arrivait occasionnellement de la conduire aux réunions, par exemple lorsqu'il faisait mauvais temps.

Un soir, nous étions à l'église Notre-Dame-des-Anges, à Laval, où j'avais accompagné Mercedes à une rencontre. Je restais au fond de la salle. Après la réunion, j'ai rejoint mon épouse qui voulait me présenter à Marie-Paule. En la saluant, je lui ai dit en français: «C'est un très beau Mouvement que vous avez.» Et sa réponse m'a frappé: «Ce n'est pas le mien, c'est celui de la Sainte Vierge!»

ÊTRE MEMBRE DE L'ARMÉE DE MARIE, C'EST VOULOIR DEVENIR UN SAINT

Puis, quelque temps après, j'accompagnai de nouveau mon épouse à une réunion locale. Le prêtre célébrant la messe était un sulpicien, le Père Arthur Delorme. Il disait: «L'Armée de Marie, ce ne sont pas des discours au coin de la rue; ce n'est pas la distribution de littérature; ce n'est pas courir après les gens pour essayer de les convertir. L'Armée de Marie, c'est devenir un saint! Vous devenez membres de l'Armée de Marie pour devenir des saints!»

Ces paroles m'ont impressionné. C'est à ce moment-là que je suis entré dans l'Armée de Marie, que j'ai assisté activement aux réunions avec mon épouse et que j'ai commencé à lire la petite revue.

LA TRADUCTION EN ANGLAIS

Un jour, le Père Philippe Roy est venu chez nous et m'a demandé si j'acceptais de réviser le *Manuel* de l'Armée de Marie: «Combien cela coûterait-il pour réviser ce petit livre?» me demanda-t-il en montrant une brochure bleue. «Faire payer la Sainte Vierge pour un travail? Voyons, Père Philippe!» Et j'ai bien sûr accepté immédiatement de le réviser.

Peu de temps après, on m'a appelé pour me demander si je pouvais commencer à traduire la revue *L'Armée de Marie*, et combien cela coûterait... À nouveau, j'ai répondu qu'il n'était pas question de payer, mais que je serais content de faire cela durant mes temps libres, car je travaillais à l'époque. C'était le début d'une nouvelle carrière...

Le 30 décembre 1974, c'était mon dernier jour de travail et j'ai pris ma retraite. J'ai alors aussitôt commencé à traduire à temps plein. Je me souviens: c'était le 1^{er} janvier 1975. Nous nous préparions à recevoir nos enfants. J'allai voir mon épouse à la cuisine pour lui demander si je pouvais l'aider à la préparation du dîner. Elle m'a répondu: «Non, non, va traduire!»

Ainsi, le 1^{er} janvier 1975, j'ai commencé à traduire à temps plein.

DÉMÉNAGEMENT À QUÉBEC

J'avais presque terminé la traduction de la troisième année de la revue, lorsque, à la fin d'octobre 1976, Mercedes m'a annoncé qu'elle avait téléphoné le matin même à Marie-Paule pour lui faire part qu'elle sentait que nous devions nous installer à Québec. Mon épouse était une femme d'organisation: c'est elle qui s'occupait des choses pratiques. J'étais bien d'accord, mais je lui dis que c'était à elle de se charger de toutes les démarches. Pour ma part, je poursuivais mes traductions...

Mais Mercedes avait été inspirée. Nous ne savions pas que, le matin de son appel, Marie-Paule avait eu une indication du Seigneur qu'elle venait de transmettre au Père Philippe. Elle avait appris que l'heure était venue de faire recopier ses volumes, que la traduction anglaise se ferait simultanément. Elle pensait que cela n'était pas possible, puisqu'il nous faudrait vivre à Québec.

Tout s'est arrangé très rapidement pour notre loyer. Une jeune fille a pris notre logement, ce qui nous permettait de quitter avant la fin du bail. Et, à la fin du mois de novembre 1976, nous étions installés à Québec, dans un appartement du Centre de l'Armée de Marie.

Marie-Paule m'a alors demandé si je pouvais arrêter le travail de la petite revue et commencer à traduire *Vie d'Amour*. C'est ainsi que j'ai commencé le premier volume.

Lorsqu'une section était traduite, je la remettais toujours au Père Philippe qui remettait les pages à Marie-Paule. Un jour, elle a dit au Père Philippe: «Si Earl travaille pour l'Oeuvre, je veux le voir de temps en temps. Qu'il vienne donc lui-même m'apporter les traductions.» C'est ainsi que, régulièrement, j'avais la joie de la rencontrer et je pouvais lui parler un peu. C'était merveilleux! Elle était si simple!

VIE FRATERNELLE

L'année suivante, la famille Laprise est venue à son tour habiter au Centre, puis les parents de Roger Michaud et M. et Mme Beauchemin. Tout en demeurant chacun chez soi, nous for-

mions une grande famille. Il n'y avait pas de vie sociale, mais un lien d'amitié spirituelle. Je ne me souviens pas d'avoir rendu visite à l'un ou d'avoir reçu une des familles chez nous. Pourtant, nous étions amis.

Nous nous retrouvions ensemble, en bas, pour la récitation du chapelet, puis nous parlions un peu. Personnellement, je ne restais pas et je montais aussitôt après le chapelet, car j'étais très timide à cause de mon pauvre français.

Mais, un jour, après une confession, le Père Philippe m'a dit: «Vous savez, Earl, si vous êtes timide avec nous, nous allons être timides avec vous. Si vous ne descendez pas, nous ne nous sentirons pas à l'aise.»

Je lui ai expliqué que c'était à cause du français. Et il m'a répondu: «Descendez, faites votre possible, et ne vous en faites pas pour le français.» C'est ce que j'ai fait et, aujourd'hui, je ne suis plus aussi timide... J'ai chassé cela!

DÉPART DU CENTRE DE L'ARMÉE DE MARIE

En 1983, à cause de la communauté naissante des Filles de Marie, il fut demandé aux familles et aux personnes laïques de quitter le Centre de l'Armée de Marie. Pauvre Marie-Paule! Elle était si peinée de devoir nous demander de quitter! Le Père Philippe a alors pris la parole, expliquant que Marie-Paule était tellement désolée qu'il allait lui-même parler. Il nous a fait comprendre que la maison allait devenir un noviciat et qu'il nous fallait quitter les lieux. Mais nous avons tous eu la chance de trouver un appartement dans l'immeuble en face du Centre de l'Armée de Marie. Nous avons déménagé, et la vie a continué! Cela n'a pas été difficile. Je pense que Marie-Paule a souffert plus que nous. Pendant plusieurs années, Raoul Auclair était notre voisin, un voisin que nous avons beaucoup apprécié!

CE QUE L'ARMÉE DE MARIE M'A AP-PORTÉ

Avant de connaître l'Armée de Marie, je dois dire que ma vie spirituelle s'était assoupie; je devrais dire qu'elle était devenue plutôt médiocre. Bien sûr, j'allais encore à la messe et me confessais, mais il y avait peu d'enthousiasme dans mon approche spirituelle.

L'Armée de Marie a alors graduellement changé ma vie. C'est merveilleux de voir comment Dieu s'y prend. Le changement s'opère tranquillement et en profondeur. Comme le dit l'Évangile: la graine tombe dans la terre, et elle pousse sans qu'on s'en rende compte ou qu'on s'en aperçoive, jusqu'au jour où la fleur s'épanouit.

Et je peux dire que les plus belles choses dans ma vie spirituelle me sont venues au cours des quatre ou cinq dernières années, alors que j'arrive au terme. Il m'arrive de dire au Seigneur: «Trop tard, je t'ai connu, mon Dieu! Trop tard, je t'ai connu!» Pourquoi sont-elles venues si tardivement? Pourquoi n'ai-je pas compris les choses plus tôt? Mais c'est ainsi que le Bon Dieu l'a voulu!

Ah! oui, l'Armée de Marie, c'est quelque chose de grand! Je crois que Dieu l'a voulue pour montrer comment Il voulait que sa doctrine soit acceptée et appliquée dans notre vie quotidienne, en notre temps. La plupart d'entre nous sont de simples gens. Marie-Paule elle-même est une personne simple et sa vie fut une vie, si

l'on peut dire, vécue en des circonstances simples, des événements que nous vivons tous.

LA FORMATION IGNATIEENNE ET L'ARMÉE DE MARIE

Il m'est difficile de dire si la formation ignatienne a eu une influence sur ma compréhension de l'Armée de Marie. J'ai fait des études très intéressantes, certes, mais je n'ai jamais bien compris la vie spirituelle de saint Ignace – peut-être n'étais-je pas à ma place dans l'Ordre. Ne l'ayant pas bien comprise, je n'ai pas pu en retenir bien des choses.

Quand j'ai quitté les Jésuites, j'étais un bon catholique, mais je n'étais pas un homme très spirituel... Toute la spiritualité que j'ai acquise, je l'ai reçue dans l'Armée de Marie: la soumission, l'acceptation de la croix, etc. Tout! Peu à peu, chaque jour, chaque année dans l'Armée de Marie m'a rendu un peu plus familier avec Dieu.

Je suis heureux d'être vieux; j'ai moins de problèmes avec le monde. Le monde ne me dit plus grand-chose. La télévision, par exemple, je ne la regarde qu'occasionnellement. Mes relations d'amitié sont toutes basées sur le plan spirituel, il n'y a pas de recherche pour les affections humaines.

Et j'ai développé une très grande dévotion – excusez-moi de parler ainsi, mais je ne me vante pas! – à la prière du rosaire, en particulier.

Et que dire de l'Eucharistie! C'est pourquoi je suis si heureux de venir ici, à Virgo-Fidelis. Je pensais: Où vais-je aller si je veux avoir la messe tous les jours? Lorsque j'étais à Québec, il me suffisait de regarder par la fenêtre, en face, là où est la chapelle du Centre, et je disais: «Bonjour, Jésus!» L'Armée de Marie! Je ne saisis absolument pas pourquoi les Évêques ne comprennent pas!

L'ARMÉE DE MARIE, C'EST LA SIMPLICITÉ

La foi catholique est très simple, mais c'est aussi la chose la plus difficile au monde. On ne l'apprend pas à l'école avec les grandes études. On la reçoit par la grâce de Dieu. C'est Dieu qui nous la donne. Il suffit d'être simple et humble. Au cours de mes années dans l'Armée de Marie, j'ai appris que je n'étais rien de spécial. Je ne fais rien de spécial. Je fais ce que je peux. Si c'est bon, tant mieux, si ce ne l'est pas, tant pis! On fait de notre mieux et tout le reste est remis dans les mains du Bon Dieu.

Je lis très peu de livres de spiritualité. On trouve Dieu dans les choses simples: la prière du Rosaire, l'adoration de l'Eucharistie, la messe – comprendre ce qu'est la communion! Comme c'est grand de recevoir Dieu en nous! Ces petites choses-là, on ne les apprend pas dans les livres; elles viennent par la grâce de Dieu. C'est ainsi que je vois les choses.

DÉCOUVRIR LA VOLONTÉ DE DIEU

L'Armée de Marie nous a enseigné que la chose la plus importante dans notre vie est la Volonté de Dieu: découvrir la Volonté de Dieu et l'accomplir! Il y a deux choses que Marie-Paule nous répétait. Peut-être ne viennent-elles pas d'elle, je ne sais pas, mais elle disait toujours: «Tout est grâce!» Quand on s'arrête à cela, c'est tellement grand! Si on l'applique à sa vie, tout est grâce! Elle disait aussi: «Rien n'arrive au hasard.» J'ai très souvent réfléchi à ces deux choses qu'elle nous disait souvent, pour les

appliquer dans ma vie. Et l'Armée de Marie nous a permis de réaliser ce que l'Évangile nous enseigne: vivre avec Dieu, en Dieu; marcher en Sa présence, en la présence de Marie, du Seigneur. Je pensais aux gens du monde lorsque je les voyais passer devant le Centre de l'Armée de Marie, à Québec. Le Saint Sacrement était là, au Centre, et je songeais: Dieu habite là! en face de chez moi... Et les gens passaient... ils n'en savaient rien... Ils l'ignoraient!

L'Armée de Marie, c'est se donner simplement, humblement, sans ambitions personnelles. L'Armée de Marie nous apporte la paix, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de souffrance.

«VIE D'AMOUR»

Ce que représente *Vie d'Amour* pour moi? J'y ai toujours vu une application merveilleuse des principes et des enseignements évangéliques pour notre vie, dans les activités quotidiennes que nous faisons et qui nous semblent parfois même monotones. J'ai vu comment Marie-Paule a vécu ces principes dans sa vie. Voilà ce qui m'a impressionné. Le Seigneur a enseigné ces principes dans son temps. Marie-Paule vit aujourd'hui et elle adapte ces principes dans nos temps modernes, au milieu des problèmes actuels, par exemple le mariage, les problèmes financiers, les problèmes relationnels. Toutes ces situations, elle les a vécues dans l'esprit évangélique, et la manière dont elle les a vécues, c'est ainsi que nous devons les vivre à notre tour. Elle est l'exemple. *Vie d'Amour* est comme le Troisième Testament.

Les messages du Seigneur à Marie-Paule ne m'ont jamais posé problème. Dieu peut parler à quiconque et cela fait des siècles qu'il parle à Ses serviteurs. Pourquoi pas à Marie-Paule? Je sais et comprends la part mystique de la vie de Marie-Paule, mais elle est à la fois si simple et si humaine. Et cela, être humain, va généralement de pair avec la vie mystique.

TRAVAIL DE TRADUCTEUR

Je n'ai pas eu de formation spécifique en tant que traducteur. Mais je dois cela sans doute à la formation chez les Jésuites.



Québec, 1988 - Avant d'expédier les derniers travaux à l'imprimerie, Earl vient faire une courte vérification auprès de Soeur Christine Nicoletti, secrétaire bilingue.

Dans le médaillon, Soeur Rosalie Carrière qui a succédé à Soeur Christine appelée à exercer d'autres fonctions en Italie.

Après le noviciat et nos vœux, nous commençons nos études par deux ans d'études classiques durant lesquelles nous traduisions beaucoup de l'anglais au latin, du latin à l'anglais, du grec à l'anglais et de l'anglais au grec. Nous devons, en traduisant, nous concentrer aussi sur le style et la forme. Car les Jésuites sont non seulement de grands prêcheurs, mais

aussi de grands auteurs. Une de leurs forces, c'est l'écriture. Donc, ils insistaient sur cet aspect et nous avions de très bons professeurs. C'est là que j'ai appris la précision et la clarté. Il faut dire que j'avais aussi une certaine facilité pour écrire. Plus tard, mes patrons appréciaient aussi mon travail lorsque je révisais les traductions des documents commerciaux, et autres.

Voilà presque 31 ans que je traduis à temps plein la documentation de l'Armée de Marie: revues, journaux, livres, brochures, etc. J'en ai apprécié chaque minute! Cela a été merveilleux! C'est devenu une troisième carrière! Il y eut d'abord celle comme religieux, puis dans le monde, ensuite comme traducteur pour l'Armée de Marie!

Et je continue encore aujourd'hui, certainement avec le même enthousiasme, mais pas la même énergie! J'avais l'habitude de traduire durant six ou sept heures par jour, tous les jours.



Novembre 2005, Virgo-Fidelis, Lac-Etchemin, où il a emménagé au début du mois d'octobre - Toujours fidèle à son poste, Earl continue, plusieurs heures par jour, son généreux travail de traduction en faveur de l'Oeuvre mariale.

Aujourd'hui, à 91 ans, je suis heureux de pouvoir travailler encore trois à quatre heures par jour. J'ai une très bonne santé. La dernière fois que j'ai rencontré le médecin, il m'a dit: «Vous savez, vous êtes gâté!» C'est vrai! Et j'en remercie le Bon Dieu chaque jour! Travailler pour la gloire de Dieu, c'est une grande bénédiction! J'ai souvent demandé au Seigneur: «Pourquoi moi?» J'ai toujours considéré cela comme une grande faveur. J'ai été amené à côtoyer des personnes merveilleuses tant à Montréal qu'à Québec. Cela a toujours été une si belle fraternité.

Cela fait huit ans que je n'ai pas pu assister à une réunion ou à une rencontre de l'Armée de Marie, d'abord à cause de la maladie de Mercedes, puis à cause des circonstances. Depuis qu'elle est décédée le 22 novembre 2001, je suis plutôt solitaire. Mais je ne me suis jamais senti différent ou séparé des membres. Je me suis toujours senti si solidaire des membres de l'Armée de Marie! Je me sens toujours de la famille! D'ailleurs, personne n'a jamais été rejeté de l'Armée de Marie.

LA MOISSON EST À VENIR...

Et je pense que la moisson est devant nous. *Vie d'Amour* est tellement faite pour tout le monde! Peu importe qui vous êtes. Quel privilège et quelle bénédiction avons-nous d'être là! Et comme c'est incroyable de constater, lorsqu'on s'y arrête un instant, que tout cela vient d'une seule personne, Marie-Paule, qui a tant souffert pour chacun d'entre nous!

Earl Massecar

(Extraits d'une entrevue faite par Soeur Chantal Buyse)